L'Essor "Notes sur Quelques Poètes. I"

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, L'Essor "Notes sur Quelques Poètes. I", 1928-03-15

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2326

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE REV ES 1928-03-15 Notes sur Quelques Poètes

Présentation

Date1928-03-15
GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites. Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo. Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Xavier Luce Notice créée le 21/06/2016 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

9ème Année 15 Mars 1928 No. 101

L'ESSOR

REVUE

DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

Paraissant le 15 de chaque mois

Directeur-Administrateur : GABRIEL MARTIAL

SOMMAIRE

Les Mauvais Livres ... ... GABRIEL MARTIAL
Marie Madeleine (*Roman*) XXX
Prix Littéraires
L'Invitation au Tango... ... ... PAUL PIAT
Notes sur Quelques Poètes ... ... JEAN-JOSEPH RABEARIVELO
Une Forte Émotion ... ... GEORGES
Montée Lapère
Deux Astres (*Poésies*) ... ... DU GENÊT
Pages d'Exotisme
Le Miroir d'Amour ... ... N.SOULAÏMÂNE EL-HADDÂD (Tiré des MILLE NOUVELLES NOUVELLES)
Nouvelles du Cercle
Notes Éditoriales :— *Nos Compatriotes à l'Ile-Sœur.— Le Florilège.— Revues et Journaux.—Bibliographie.*

ILE MAURICE

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CY., LTD.

T. ESCLAPON—Administrateur

23—RUE SIR WILLIAM NEWTON—23

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

Notes sur quelques poètes

I

MARCEL ORMOY

à Louis Pize.

Pour des raisons tout extérieures, je ne puis envisager l'œuvre de Marcel Ormoy sans penser à celle d'un grand prosateur de notre temps, trop tôt ravi à l'espoir des lettrés, à Marcel Proust.

En effet, la ressemblance de leurs efforts vers une unité symbolique à donner à la cathédrale qu'ils bâtissent les apparente, et leurs œuvres, toutes deux inachevées, sont placées, l'une et l'autre, sous l'argument général : RECHERCHE.

Recherche, pour l'un, d'un *visage inconnu* figuré par la conscience d'être impersonnel dans les diverses chapelles visitées et le désir, non de se libérer de cet état mais de l'asservir ; pour l'autre, d'un *temps perdu* qui est la décevante variabilité de la personnalité des salons mondains, dont il veut fixer les nuances éphémères dans l'éternité du Style.

Noble tâche s'il en fut ! et d'autant plus ardue, qu'elle n'est pas exempte de tourment ! Or, le tourment, pour moi, est la meilleure condition du poète.

***

Marcel Armoy débuta en librairie par un recueil intitulé : les *Poésies de Makoko Kangourou*, écrit en collaboration avec Charles Moulié que devait plus tard nous révéler, sous le nom de Thierry Sandre, l'Académie Goncourt.

Maurice Allem, qui préside aux destinées de la *Muse française*, classa ce petit ouvrage parmi les livres de pastiches les plus réussis. Eu égard à la compétence qu'il a des œuvres poétiques, je l'en crois, mais avec la désolation de n'avoir, de cette prime œuvre, qu'une connaissance ne dépassant guère la mémoire de ce quatrain, donné naguère par une chronique de la *Revue mondiale* :

Entre tes pieds tant noirs que du cirage ;
il être bon orteil aussi gros que mon nez
et moi avoir de toi désir fort et sauvage
[illegible] tes pieds que tant aimer,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

J'ignore si tout le recueil est de ce ton, mais le mépris volontaire de la syntaxe, qui confine dans cette strophe au petit nègre, sa légèreté, voire sa familiarité, et la naïveté recherchée du sentiment exprimé — tout y contribue à créer une atmosphère d'étourdissante fantaisie, agrémentée de ce je ne sais quoi de tragiquement simple où se devine un haut sens de la tendresse porté à un degré rare de sensibilité.

Forces encore en primitivité, cependant, et qui, telle le lys dans la virtualité du bulbe, nous font encore attendre de passer le temps des promesses avant de nous apparaître dans toute la beauté de la réalisation.

***

Le *Jour et l'Ombre*, paru en 1912 — en même temps, nous renseigne-t-on, qu'une plaquette de Francis Carco — est aussi un de ces petits recueils de début quasi-introuvables.

Chabaneix y note (*), parée d'une délicate expression, l'influence de Verlaine ; et les morceaux qu'il nous en cite nous édifient : passé, le stade de la recherche dans l'infinitif qui appelle et l'indéterminé et le vague dans le temps sans déplaisir, nous entendons à nouveau cette langue autrefois dépouillée jusqu'à la nudité s'ordonner maintenant par un dynamisme qui l'aide et la soulève. Après l'inanimé, ou qui parut tel, c'est une ombre de visage inquiet de son apparition qui nous frôle :

Elle offre.....
Aux caresses du vent la forme de son corps ;
Dans le soir imprégné de parfums, elle pense
Au plaisir dont son sein vibre et frissonne encor.

Quelles ombres nous entourent ? celles attendries du pauvre Lélian ou du somptueux Henri de Régnier ?

***

Vivent les *Votifs* que nous retrouverons plus tard réunis à la matière innombrable d'un grand recueil.

C'est une suite de douze huitains qui figurent les mois de l'année pour symboliser douze amies, ou vice-versa.

Douze tendres amies, dont les syllabes des noms nous rappellent quelques héroïnes inexistantes de Francis Jammes, pour enchanter la première jeunesse d'un poète ! On serait enclin à crier à la perversité sans la pudeur qui entoure ces amours éphémères, lesquelles, d'ailleurs, ne fleurissent que pour faire don de leurs légères dépouilles aux jours qui s'en vont !

Quelles correspondances y a-t-il entre votre défilé décevant et fugace, ô Marise, Paule, Bathilde, Claude, Léa, Monique, Giselle, Cécile, Sylvie, Christiane, Annie, Hedwige, et le si beau vers épicurien de Jean-Marc qui nous incite à goûter

l'heure qui sonne à l'horloge du temps ?

Pour mon ravissement, depuis que je vous ai connues, je n'ai jamais pu passer le seuil ou la porte d'une des maisons du Zodiaque, sans évoquer l'une de vous qui en êtes les gardiennes ! Et il n'est pas sans bonheur, Marise, que je te vois venir, fleurie et plus belle, me saluer à la première limite de l'an poétique 1928, qui m'est une terre obscurément promise !

Belle ! en hommage dédiant
A l'année un émoi plus jeune
Accorde à l'Eros mendiant
Le fin régal dont il déjeune :

Ta peau qui n'a besoin de fard
Que cette roseur d'être nue,
Et ton corps bien que l'œil, cafard,
En cèle l'ardeur ingénue.

***

Les *Votifs*, plus encore que le *Jour et l'Ombre*, situent un pays sur la carte. Ou bien, pour ne pas rompre le fil de l'image, précisent les contours d'un *visage*.

C'est une découverte que la prose a aussitôt donnée pour une CONQUÊTE (*).

Pour reprendre un mot de Baudelaire, récapitulons : de l'inarticulé Makoko naquit une vive harmonie où s'entendaient des modulations chères à Verlaine et Henri de

(*) *Muse française*, janvier 1926.

(*) Titre d'un roman paru chez Grasset que je n'ai pas lu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

Régnier. Puis, le temps s'en allant, on pénétra le pur domaine de l'allusion mallarméenne où, ô sortilège ! des phrases éludées font entrevoir des situations d'âme se mouvant au dessus de l'abîme de la Pensée.

***

En 1928, la maison Garnier nous donna un grand recueil tourmenté : le *Visage inconnu*.

Je me permets de reproduire ici un passage d'une petite étude que je lui ai consacrée à sa réception : "Titre un peu *en allé* comme disait Laforgue, et qu'aucune pièce du livre ne justifie ; titre purement symbolique— il frappe par sa justesse imprécise. Pour ma part, je crois savoir que l'auteur l'a adopté pour des raisons tout intérieures, dont le doute d'avoir une personnalité complète, et la certitude de porter encore certains tics de visages connus...De nombreuses influences se laissent deviner dans l'art du poète..." (*) Suivirent les noms de Mallarmé, de Verlaine, de Toulet, de Valéry et de Carco.

C'est un des rares articles de journal dont je ne me repente pas, bien qu'écrit sous le signe de la hâte !

L'accueil que Marcel Ormoy fait de poètes aussi différents et même, parfois, aussi contraires, n'est pas pour nous déplaire ni, circonstance heureuse à remarquer, pour nuire à son art. Et c'est encore à Marcel Proust que je pense. Il écrivit à l'un de ses amis : "... Je réconcilie tous ces dieux ennemis dans le Panthéon de mon admiration..." Le meilleur art n'est-il pas le plus difficile ? et quoi de plus malaisé que de faire mentir cette pensée de Gobineau : "Les civilisations diverses se repoussent mutuellement" ?

Or, il n'y a rien d'aussi compliquées, pour être si rigoureusement *unes*, que les civilisations poétiques !

D'avoir aboli les frontières qui divisent la Poésie française, d'avoir créé un continent avec les divers îlots épars dans l'océan de l'entendement des poètes, Marcel Ormoy, qui n'avait alors que 34 ans, n'est-il pas digne de notre amour et de notre confiance ?

Si encore sa conscience se libérait de tout scrupule et qu'il prétendît à une œuvre achevée et personnelle ! Mais non : il avoue les influences qu'il subit, qu'il *souffre* même puisque tous ses efforts tendent à s'en délivrer.

Le tourment du poète, à partir de ce recueil, s'accuse angoissé et ferme. Ce ne sera plus désormais qu'un travail noble entre tous, mais dénommé modestement recherche, étude.

Recherche et étude d'un simple visage, heureusement ! Car à quel désespoir ses amis et admirateurs ne seraient-ils pas réduits s'il s'agissait d'une âme ! Un visage, c'est tout ce qu'il y a de plus périssable dans l'homme, de plus fardé, de plus feint ! Mais une âme ! cette âme à qui le poète s'adressera :

toi, fiancée à ma vie
Devras-tu partager l'injustice du sort,
Et de tes plus vrais biens tout soudain démunie
En disperser la cendre aux rives de la mort ?

Vierge de toute contrainte, il a plu à notre poète de promener son âme tour à tour chez les Parnassiens, les Symbolistes et les Fantaisistes.

Puisse-t-elle, un jour, nous donner le récit de ses voyages !

***

Une plaquette, en 1926, au DIVAN, le *Cœur lourd*. Une autre l'y suivit bientôt, *Carrefours*.

La voix dominante de ces recueils dénonce encore l'angoisse de la recherche qui y est symbolisée, j'aime à le penser, par des amantes.

A l'une, Marcel Ormoy s'écrie :

A moins que de votre beauté
Ne meure aussi la flamme,
Que sera-ce de moi, madame,
Quand vous m'aurez quitté ?

Après cette question, cet aveu :

Ah ! pour vous cacher mes alarmes
Si je ris en vos bras,
Les pleurs que je ne pleure pas,
Ce sont pourtant des larmes.

Mais les *Carrefours* sont plus significatifs. Et d'abord, carrefours de visages ou bien, ô grand pauvre Gerges Heitz que nous pleurons, carrefours de sentiments comme vous sembliez le croire quelques mois avant votre grand départ ? Des uns et des autres, mais avec la priorité des visages : les principales

(*) *L'Indépendant*, 13 juillet 1926.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

mailles du chaînon poétique s'y montrent, et il n'y a rien de plus suavement impersonnel, exception faite des trouvailles musicales.

Le deuxième quatrain du neuvième morceau est un vrai testament des temps révolus :

Quelque chose, et c'est d'inédit
Que nous avons soif, ô mon âme,
Quand l'ombre étroite du midi
Offusque à peine cette flamme.

Lève l'ancre, beau steamer bleu,
De quelque nom qu'on te désigne :
Rêve, folie ou simple jeu.
L'aventure enfin me fait signe.

Des temps révolus, puisqu'on entendra bientôt :

Tu mourras, tu mourras, ô cher néant sonore,
Dérisoire vivante et qui déjà n'es plus,
Ebauche d'un fantôme où tu survis encore
Qu'une ombre anticipée aux bords où tu te plus.

et qu'il est certain que le poète aura enfin retrouvé son visage

Essentiel et grave,
Dont le reflet inscrit sur le mur
Sa ligne nette et chaste.

***

A l'orée de son dernier recueil paru, si justement nommé : *Visage retrouvé*, Marcel Ormoy salue le retour de l'enfant aussi prodigue que prodigieux, en une stance d'une tragique beauté que je regrette fort de mutiler :

Beau visage attendu par delà tous les songes,
Par delà tous les jeux et toutes les erreurs
Où s'attardait un cœur abusé de mensonges
Et tout environné de fantômes pleureurs,

Beau visage inconnu, pareil à ce nuage
Qui n'offre qu'un dessin aussitôt déformé
Ou dans le vain miroir d'une onde le passage
D'un signe obscur et sur son propre sens fermé,

Je t'avais évincé d'une âme exténuée,
Archange imprévisible aux limites du soir,
Et toi, mer, pour ensevelir cette nuée,
N'ouvrais-tu le linceul d'un flot amer et noir ?

Masques, d'une jonchée où le lys et la rose
N'avaient plus que la teinte et l'odeur de l'hiver,
Je vous avais tressé la guirlande morose,
Dédiant à l'amour un hommage désert.
.....

Je t'aime. C'est plus loin que l'heure déjà morte
Où l'amour par tes yeux aux miens se découvrait,
Plus loin que notre amour lui-même, qu'il importe
D'en pressentir le cours ténébreux et secret.
.....
Tel, malgré les détours et la poursuite vaine
D'un fugace destin insoumis à ta loi,
Beau visage apparu par delà toute peine,
Du fond de mon passé je suis venu vers toi.

Le livre entier développe ce thème où la joie de la découverte se mêle à cette inexplicable angoisse qui nous fait défaillir au contact du bonheur.

Voici les derniers vers qui le terminent :

Pardonnons, ô ma sœur, à cette saison froide,
Et, dans l'ombre inclémente où nous voilà cernés,
Opposant à l'angoisse une âme altière et roide,
Convoquons les printemps à nos vœux destinés.

Amour, nous t'attendons en cette nuit funeste
Où nos rêves ont pris l'aspect de nos remords,
Mais où brûle au foyer et dans nos cœurs s'atteste,
Amour, ta sombre flamme en hommage aux dieux morts !

Les hasards des maisons d'édition, hélas ! règlent seuls le destin des poètes ! Avant ce beau son final, qui clôt l'ère de la virtuosité, que d'autres chants se seront élevés qui ne nous sont pas encore parvenus : les *Poèmes pour des Fantômes* que nous promet Le Pigeonnier, et *Sagesses* !

Ils auront pourtant marqué les étapes faites au pays de la recherche ; ils se seront imprégnés, comme leurs aînés en harmonie, de ce pathétique que n'achève pas encore de dissiper la sérénité de la découverte.

Je n'ai pas à invoquer ici l'étroitesse de la place qui ne m'est pas limitée ; encore moins le temps, que je voudrais consacrer tout entier à la compréhension de quelques-unes des œuvres dont s'honore le mieux notre génération ; aussi bien, suis-je dans la désolation de constater l'injustice de ma concision !

Marcel Ormoy, c'est une de ces victimes de la culture dont notre siècle est excédé, qui s'embarquent mais qui risquent fort de s'engloutir en pure perte dans les abysses du seul dilettantisme. Marcel Ormoy, c'est l'un des rares rescapés de ce naufrage presque inéluctable : nous le vîmes au départ, herpes rejoignant la vaste mer, avec tous les ballottements possibles ; peu à peu, sous un ciel marqué des signes rouges de l'orage qu'est l'indifférence contemporaine pour tout effort

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf

tendant à la Poésie, les épaves reprirent forme et mouillèrent devant une île. Elles devinrent le beau navire qui, fleuri et chantant, nous revient aujourd'hui

parmi la gloire du matin,

avec un chargement de fruits délicieux.

Matière périssable, sans doute ! mais il nous suffit de voir les pulpes mûres se fendre et, tout en nous faisant déguster la saveur enivrante de leur suc, proposer au sol la promesse de la continuité enclose dans le noyau.

C'est pour avoir reconnu en Marcel Ormoy toutes ces qualités que je salue en lui l'un des princes les plus authentiques de la jeune poésie française.

Jean-Joseph RABEARIVELO

Tananarive.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2326?context=pdf